

# Fripounet

## Marisette

N° 15

HEBDOMADAIRE - 24<sup>e</sup> ANNÉE - 0,45 F. SUISSE, 0,45 FS

A CŒURS VAILLANTS RIEN D'IMPOSSIBLE



**DU RESSORT,  
QUE DIABLE !...**



claude  
dubois 64



retour de sylvain et

sylvette ...



# OHÉ, LES BALADINS!

C'est une avalanche de courrier... garçons et filles des quatre coins sont heureux d'annoncer toutes les réalisations qu'ils font en équipe... Soyez assurés que nous répondrons à chacun et que nous ferons tout notre possible pour que le journal trouve une place pour tous... Soyez patients...

Nous espérons avoir grâce à vous tous et toutes de plus en plus d'amis...

Jacqueline et Jean-Lou.



Je m'appelle Christiane, j'ai dix ans, mon village a 198 habitants. J'ai lu « Perlin et Pinpin » et maintenant je lis « Fripouet ».

Mais je ne voudrais pas être toute seule à le lire, aussi j'ai réussi à décider une de mes camarades de classe, il y en a une autre qui va peut-être se décider.



Bravo Christiane. Nous souhaitons que beaucoup de lecteurs et lectrices suivent ton exemple.



Quelle animation dans les rues du bourg ! C'est que les Clubs veulent être Baladins et faire connaître leur journal. A Argentré-du-Plessis (Ille-et-Vilaine) on ne s'endort pas !

Cette grande équipe nous dit : « Il nous a fallu attendre que la bobine de l'appareil soit terminée. C'est pourquoi nous sommes en retard pour envoyer la photo des Baladins... Nous démarrons et nous avons fait une veillée formidable ! »

Saint-Brieuc-du-Mauron (Morbihan).



De nombreux jeux ont égayé cette veillée : « Le jeu du chocolat », « le radio-crochet », qui fut brillamment remporté par une fillette de onze ans...

Le Club des Ardentes nous annonce d'autres activités. Callac-de-Bretagne (Côtes-du-Nord).



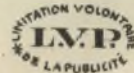
**CŒURS VAILLANTS**, 31, rue de Fleurus - PARIS (6<sup>e</sup>)

RÉDACTION : Tél. : LITtré 49-95 - ADMINISTRATION : Tél. : LITtré 46-02  
C. C. P. Paris 1223-59

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 F en timbres-poste.

LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1<sup>er</sup> DE CHAQUE MOIS indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE, PUBLICATION, DURÉE demandés au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS FRIPOUET	FRANCE et COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER (sauf SUISSE)
6 mois ...	11,30 F	14 F
1 an .....	22,50 F	28 F

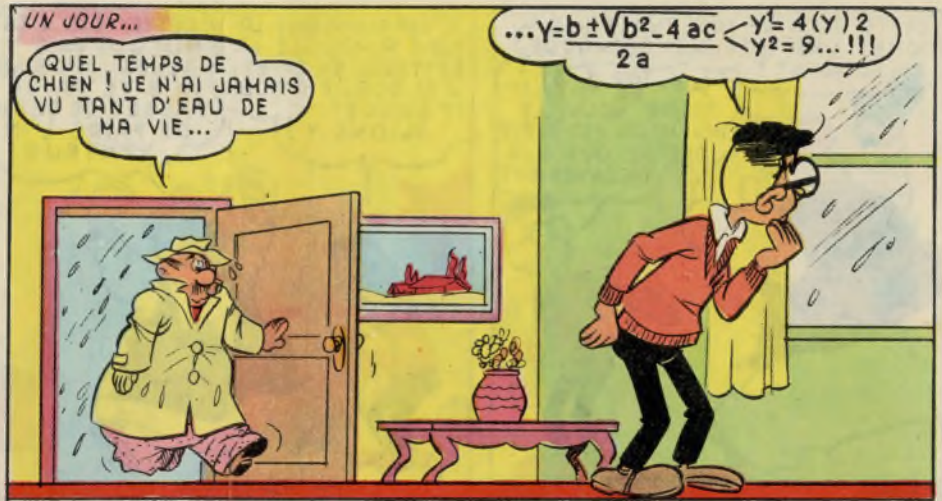


ADMINISTRATION FLEURUS-SUISSE Saint-Maurice, Valais C. C. P. SION n° 11 c 5705  
ABONNEMENTS-SUISSE  
1 an : 23,80 FS - 6 mois : 12 FS

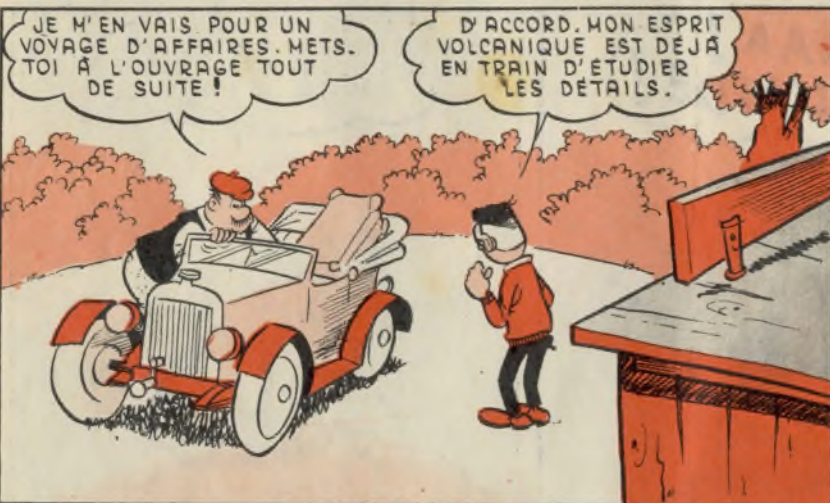
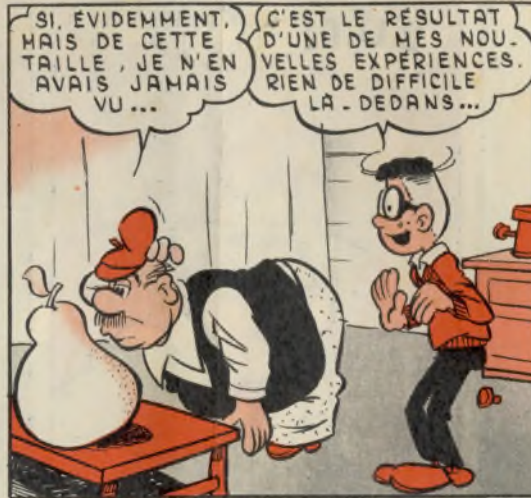
# Léonard et Barnabé

de ENNIO MISSAGLIA

AVEC LE VIEUX BONHOMME BARNABÉ, VIT SON PETIT NEVEU LÉONARD, STU-  
DIEUX, AMOUREUX DE LA TECHNIQUE  
ET DU PROGRÈS, DONT L'ESPRIT EST  
TOUJOURS OCCUPÉ PAR LA RECHER-  
CHE DE NOUVELLES FORMULES, DE  
NOUVELLES INVENTIONS...



Suite pages suivantes.





# CIRCUS

RÉSUMÉ. — Fripounet et ses amis, aidés du professeur, recherchent leur chien Volcan, enlevé pour des expériences spatiales.



RIEN DE CASSÉ, M<sup>C</sup> PA...POULOS ?

VOUS NOUS AVEZ SAUVÉ LA VIE !

EUUH... NON !

MERCI, PROFESSEUR



EN VOYANT LES LOUPS S'ARRÊTER, J'AI PENSÉ QU'ILS CONNAISSAIENT LA VÉRITABLE LIMITE DE LA ZONE DANGEREUSE.

EN EFFET.



ALORS, J'AI JETÉ LE "LÉVRIER" SOUS LES ARBRES. MAIS, IL SEMBLE TRÈS MALADE...

JE VAIS VOIR, DE LÀ-HAUT, OÙ NOUS SOMMES.

TONNERRE ! C'EST UNE BASE DE LANCÉMENT DE FUSÉES ! L'AVION DES RAVISSEURS DE VOLCAN EST LÀ ! EXAMINONS UN PEU LES LIEUX AVEC DES JUMELLES...



VOLCAN EST CERTAINEMENT DANS UN DES BÂTIMENTS... IL FAUDRAIT PÉNÉTRER DANS LA BASE

...SANS NOUS FAIRE REMARQUER !... OR, TOUS LES HOMMES SONT COIFFÉS D'UNE TOQUE EN FOURRURE ! NOUS N'EN AVONS PAS

? ILYA BIEN LE MANTEAU D'HÉLOÏSE... ..CE SERAIT DOMMAGE DE LE DÉCOUPER!

...POURTANT... NOUS RISQUONS UN RHUME !

EURÉKAPOULOS ! MES BOTTES FOURRÉES !



TAILLER



RETOURNER



VOILÀ !

EH BIEN ! ..ET NOUS ?

# POULOS



MES PAUVRES AMIS, EN TAILLANT ENCORE DEUX BONNETS DANS MES BOTTES, J'EN FERAIS DES CHAUSSURES BASSES.

COMMENT FAIRE?

CHERCHONS D'ABORD UNE ISSUE....



ADIEU, MALHEUREUX "LÉVRIER DES NEIGES". MERCI D'AVOIR DISTANCÉ LES LOUPS.



C'EST UN ACCÈS POUR LE PERSONNEL...MAIS IL NE PASSE PAS D'ENFANTS.

COMMENT GRANDIR EN QUELQUES MINUTES  
J'AI UNE IDÉE... ?



QUELQUES INSTANTS PLUS TARD...



OUF! NOUS SOMMES DANS LA BASE. MAIS, OÙ ALLONS-NOUS?

NE VOYEZ-VOUS PAS D'ÉCRITEAU?

J'EN VOIS PLUS QUE D'UN CŒIL! MON BONNET S'ENFONCE.



? JE NE PEUX LE REMONTER..... J'EN VOIS PLUS RIEN!



EUH... "BASE N°4"... "PLATES-FORMES POUR LANCEMENT DES FUSÉES"... VOYONS SUR LE CÔTÉ.

ATTENTION... TOURNEZ À GAUCHE...!



TOUT DROIT MAINTENANT.

ЛАБОРАТОРИИ

ЛЕСАРНЯ

"LABORATOIRES" "CHENIL" ENFIN!.. LA CHANCE NOUS FAVORISE.



AVANCEZ TOUJOURS. LE PROFESSEUR CHERCHE.

J'EN SENS PLUS NI MES BRAS, NI MES JAMBES.



"CHENIL"! ...VENEZ, VOLCAN DOIT ÊTRE LÀ!

# Le cahier, la poupée et le porte-monnaie.

B. Duquet.

Marie est rentrée l'autre jour de l'école, un beau cahier sous le bras. Très fière, elle l'a posé sur la table, sans remarquer le long regard d'envie coulé par sa petite sœur Marthe en direction du cahier. Marthe a toujours su attendre son heure. C'est pourquoi, délaissant le cahier et rentrant — provisoirement — ses projets, elle alla s'occuper de sa poupée pour qui l'heure du biberon venait de sonner.



Le drame éclata peu après.  
— Tu me le donnes ton cahier ?  
— Non!  
— Tu me le donnes ton cahier ?  
— Non. Ou alors tu me donnes ta poupée!  
— Te donner ma fille ? Jamais!  
Il était temps d'intervenir. J'intervins.  
— Vous me faites penser à l'histoire du Pot d'Étain et du Cochon !  
— Raconte.

— Il était un paysan nommé Aubert qui possédait un cochon. Un beau cochon, gras, luisant, propre, appétissant, un cochon comme on n'en trouve guère. La femme d'Aubert, Yolande, reçut un jour la visite d'un marchand qui vendait des pots d'étain. De beaux pots ventrus avec une anse joliment recourbée et un bec pour verser le liquide sans en perdre une seule goutte. Des pots d'étain sans en perdre une seule depuis toujours. Elle acheta donc le pot d'étain et, pour le payer, donna le cochon au marchand!

Aubert se fâcha tout rouge!

« — Un cochon pour un pot ! tonna-t-il ! Yolande, ma mie, avez-vous perdu la tête ? Ce marchand-là a fait une belle affaire vraiment. Un morceau de lard tiré du charnier aurait bien suffi à le contenter ! »  
Yolande en convint et pleura beaucoup. Aubert, qui aimait bien sa femme, la consola de son mieux. Tout est bien qui finit bien.



Comme toute histoire doit trouver sa moralité, j'interrompis là mon récit, attendant les réactions. Il y en eut deux.

## 1. Marthe : la pratique.

« Et pourquoi Yolande n'a-t-elle pas payé le pot d'étain avec ses sous ? »

Réponse : Parce qu'à cette époque là, les sous n'existaient pas. Mais on les inventa peu après. La « monnaie » (en pièce de métal ou en papier) est bien pratique pour échanger les objets.

## 2. Marie : la sentimentale.

« En tout cas, sous ou pas sous, je ne veux pas

donner mon cahier. Pourtant il vaut bien moins cher que ta poupée. Parce que c'est mon cahier, et que j'ai écrit des choses à moi dessus. »

« Et moi, c'est ma poupée, que j'aime beaucoup, continua Marthe ; alors je ne veux pas m'en séparer non plus. Même pour de l'argent. »

Réponse : Bravo. Il y a des objets qui n'ont pas de prix. Ce sont ceux où on a mis beaucoup de soi-même. Je suis très content que vous l'ayez compris.

A. V.

# Sur la place du MARCHÉ\*



A Paris, quand Catherine va au marché, elle paie avec des francs.



A Copenhague, quand Ingrid va au marché, elle paie avec des couronnes.



A Madrid, quand Maria va au marché, elle paie avec des pesetas.



A Athènes, quand Sophie va au marché, elle paie avec des drachmes.



A New-York, quand Margaret va au marché, elle paie avec des dollars.



A Saigon, quand Anh-Mai va au marché, elle paie avec des piastres.



A Rome, quand Gina va au marché, elle paie avec des liras.

B. Duquet

# A TOI LES TRÉSORS DE LA TERRE



... une  
collection  
de  
minéraux  
rares  
et précieux  
offerts  
par

## Rubafix

Procure-toi vite les coffrets des 5 continents en achetant les bobinots de ruban adhésif transparent RUBAFIX : un coffret pour 2 languettes vertes "BON TRÉSOR". Tu les exposeras sur le mur de ta chambre dans l'ARMOIRE AUX TRÉSORS, une extraordinaire vitrine en diorama qui comporte 5 tiroirs - un par coffret ! Commande-la dès aujourd'hui en utilisant le bon ci-dessous.



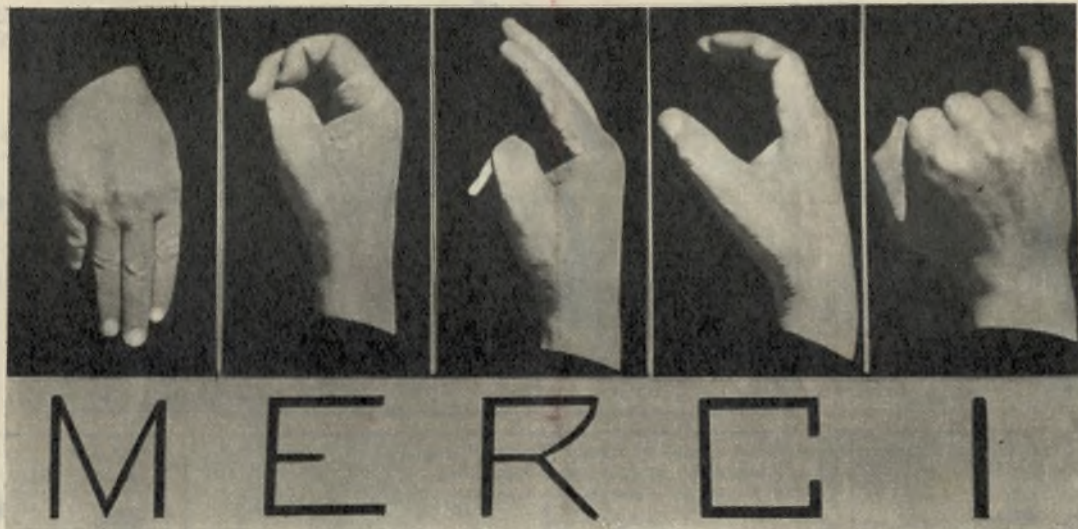
UNIPRO PHOTO SOULET SYNERGIE

**BON** POUR L'ARMOIRE AUX TRÉSORS  
à renvoyer à RUBAFIX FM 1  
B.P. 109-X PARIS X<sup>e</sup>  
avec 12 timbres lettre neufs

Voici mon nom .....  
mon prénom ..... mon âge .....  
mon adresse - Ville .....  
rue ..... n° .....

Dép<sup>t</sup> .....  
Je désire recevoir  
l'ARMOIRE AUX TRÉSORS  
et je joins à ce bon 12 timbres lettre.  
**ATTENTION** : tout bon sans timbre  
sera considéré comme nul.

# DES MAINS QUI VOIENT



Il y a quelque temps, j'ai reçu de Poitiers une lettre inattendue. Des amis de « Fripounet » y disaient leur joie et leur amitié. Et cependant, ces amis sont sourds-aveugles.

Ils ne voient pas ; ils n'entendent pas ; ils vivent dans la nuit la plus noire... Mais dans leur cœur, Dieu a mis une merveilleuse lumière ! Grâce à l'amour de ceux qui les aident à « voir » et à « entendre » avec leurs mains, ils ne sont plus perdus dans la nuit.

Claude, Bernard, François et leurs camarades ne sont plus isolés du monde. Leur joie est grande de pouvoir rencontrer de nombreux amis et connaître les

merveilles que Dieu fait pour nous...

Ils sont des amis merveilleux : ils nous apprennent à être courageux et joyeux malgré les difficultés, à ne jamais reculer devant un effort à faire.

Dans la lettre, il y avait un message écrit en « Braille » (écriture des aveugles) ; je vous le transmets, de la part de Claude, de Bernard, de François. Il vous rappellera que pour des Fils de Dieu la plus grande joie, c'est d'aimer de tout son cœur, comme Jésus :

« La seule vraie prison  
est celle du cœur fermé. »

LE PÈRE.

LA SEULE VRAIE PRISON  
EST CELLE DU CŒUR FERMÉ



# MOKY, POUPY

RÉSUMÉ. — Renard-Rouge veut jouer au grand jeu...

LENÁL-LOUGE N'PEUT PAS LESTER DANS C'ÉTAT... FAUT VOÛÈRE À VOÛÈRE ET FAIRE QUÈQUE CHOSE... AUTLEMENT LA TÛBU VA BEM S'MOQUER...



ALLEZ-VOUS CESSER VOS MOQUELIES, SALES PETITS CLAPIAUDS !!



ATTENTION, POUPY !!

MAIS NESTOR INTERVIENT AUSSITÔT ET QUELQUE PEU BRUTALEMENT...



STOPPÉ DANS SA COURSE, RENARD-ROUGE TITUBE COMME UN HOMME IVRÉ.



C'EST LE MOMENT DE FILER, RENARD-ROUGE VA ÊTRE DANS UNE RAGE FOLLE LORSQU'IL REPRENDRA SES ESPRITS...



CET OURS !... TOUJOURS CET OURS !... UN JOUR, RENARD-ROUGE LE...



MAIS... MAIS... RENARD-ROUGE PARLE À NOUVEAU COMME SES FRÈRES ANCÈTRES ! RENARD-ROUGE NE PARLE PLUS EN ÉTRANGER !



YA000 !... RENARD-ROUGE EST HEUREUX !... YA0000 !... YA0000 !... RENARD-ROUGE A RETROUVÉ SA LANGUE À LUI !... YA0000 !!! ET SON TOMAHAWK ! YA000 !... ET SON COUTEAU ! YA000 !...



... ET RENARD-ROUGE ENTEND LE TROT D'UN CHEVAL ! YA... CHUUUUUUUTT... SILENCE...



... AH ! AH ! AH ! AH !... RENARD-ROUGE NE S'EST PAS TROMPÉ... UNE BELLE PETITE DILIGENCE !!



RENARD-ROUGE NE NOUS A PAS POURSUIVIS... C'EST UNE CHANCE...



AU SECOURS ! AU SECOURS !



F.H. HETP. 1984.

AS-TU LA COLLECTION COMPLÈTE DES AVENTURES DE MOKY ET POUPY ? TU TROUVERAS

# UPY et NESTOR

er en attaquant tous les paisibles promeneurs de la région.



LES ENFANTS SE PRÉCIPITENT ET...

C'EST ENCORE UN TOUR DE RENARD-ROUGE !

MAIS CETTE FOIS IL A RÉUSSI ...

YIP! YIP! YIP!  
YA00000!!



MOKY ET POUPY S'APPROCHENT SANS BRUIT DE LA SCÈNE...

OH... C'EST SCALP-D'OR!...  
RENARD-ROUGE A CAPTURE  
SCALP-D'OR!!

YÉ! YÉ! YÉ! RENARD-ROUGE  
EST UN GRAND-GUERRIER !!  
YA000! YA000! YA000!!!...



BRAVO, RENARD-ROUGE!  
...BRAVO!

TUES VRAIMENT UN  
GRAND GUERRIER,  
RENARD-ROUGE!  
BRAVO!!



OUI, RENARD-ROUGE, TU ES LE PLUS GRAND-GUERRIER  
QUE JE CONNAISSE!... BRAVO, RENARD-ROUGE!...  
DANSONS ENSEMBLE POUR CÉLÉBRER  
CE GRAND EXPLOIT!

MOKY!...  
POUPY!...



OUI, SCALP-D'OR, NOUS SOMMES BIEN MOKY ET  
POUPY, LES FRÈRES DE RACE DE RENARD-ROUGE!  
ET NOUS NOUS RÉJOUISSONS DE TE VOIR  
ATTACHÉE AU POTEAU DE TORTURE !



MAIS MOKY...  
NOUS ÉTIONS  
DES...

SILENCE, SQUAW AU VISAGE PÂLE, LES  
PRISONNIERS NE PARLENT PAS!... PRÉPARE-  
TOI À SUBIR LE CHATIMENT QUE RENARD-  
ROUGE, LE PLUS GRAND GUERRIER DE LA  
TRIBU, VA T'INFLIGER!...



...TU CROYAIS POUVOIR FOULER À TON  
GRÉ NOTRE TERRITOIRE, MAIS CE TEMPS-LÀ  
EST RÉVOLU... NOS ANCÊTRES CRIENT VEN-  
GEANCE POUR TOUT LE MAL QUE LES BLANCS  
ONT FAIT...



BIENTÔT TON SCALP ORNERA LE TÏPI  
DU PLUS VALEUREUX GUERRIER DE  
NOTRE TRIBU, J'AI CITÉ RENARD-ROUGE  
... ICI PRÉSENT...



...ET C'EST MOI, MOKY, QUI VAIS OFFRIR TON  
SCALP À NOTRE FRÈRE!... RENARD-ROUGE,  
DONNE MOI TON COUTEAU...



HE LÀ, LE PAPOOSE OUBLIE-T-IL  
NOS USAGES? IL FAUT DANSER  
AVANT DE SCALPER  
UN PRISONNIER!

... C'EST VRAI,  
LA RAGE ME FAIT  
PERDRE LA RAISON...  
DANSONS, RENARD-ROUGE,  
ET CRIONS NOTRE JOIE À  
TOUS LES ÉCHOS !!

F.H. MATR. n° 12

- À SUIVRE -

LES ALBUMS ET LES COLORIAGES DE MOKY ET POUPY CHEZ TON LIBRAIRE HABITUEL.

# Momami SANGHO

Pierrot, lui, s'était bien habitué à cette ferme du Limousin qui les avait accueillis à leur retour d'Algérie. Bien sûr, le climat paraissait un peu rude après celui de l'Algérie où Pierrot était né et avait vécu ses dix premières années sous un chaud soleil ; mais il s'était tout de suite trouvé des copains et, comme il disait : « Ça me fait chaud au cœur, c'est le principal ! Pour le reste, avec un bon manteau, on peut faire face. »



**P**OUR les Rocca, il n'y avait donc pas eu de « problème Pierrot », mais en revanche un gros « problème Éliane ». Éliane, grande sœur de Pierrot, ne s'acclimatait pas du tout à sa nouvelle vie. Des journées entières, elle restait blottie dans un coin, frissonnante et les yeux dans le vague, pleine de nostalgie et aussi pitoyable qu'un oiseau tropical au Groenland. Pierrot avait beau faire le pitre, rien ne la déridait. La santé d'Éliane était donc un grave souci pour les Rocca, qui écoutèrent d'une oreille intéressée un de leurs amis venu leur dire adieu :

— Le gouvernement argentin offre des terres aux rapatriés d'Algérie, je pars. Le climat est doux là-bas, je suis sûr que ma femme s'y fera mieux qu'ici.

La phrase leur courut tout le jour dans la tête : « Le gouvernement argentin offre des terres... Le climat est doux là-bas... »

Et, un mois plus tard, ils s'embarquaient.

Sur le bateau, Pierrot, très excité par sa future vie de Sud-Américain, se réjouissant surtout de rencontrer des Indiens, marchait dans sa cabine drapé dans sa couverture comme un Indien dans son poncho. Ou bien encore, debout devant le lavabo et aspirant de grandes gorgées d'eau, il les rejetait le plus fort et le plus loin qu'il pouvait, « afin, disait-il, de perfectionner son jet et pouvoir répondre aux lamas cracheurs ».

Si bien que, lorsqu'il descendit de

la jeep qui les mena de Buenos-Aires à leur nouvelle demeure, à travers la plaine immense et sans arbres de la pampa, Pierrot fut on ne peut plus déçu de n'être accueilli ni par le digne salut d'un Inca, ni par le jet puissant d'un lama : rien que des « salut, bonjour, comment va ? » joyeux et bien français, clamés par les Algérois qui les avaient précédés là.



Dans ce petit village mis entièrement à la disposition des rapatriés d'Algérie, Éliane reprit vite goût à la vie.

— Ce qu'on est bien ici, clamait-elle. On se retrouve entre gens qui ont les mêmes problèmes et puis au moins, ici, il fait toujours chaud !

— C'est vrai, approuvait M. Rocca, nous sommes vraiment bien tombés ! Nous avons, bien sûr, beaucoup de travail, car nous ne sommes pas encore assez nombreux, mais les terres qu'on nous a données sont si riches que c'est un plaisir de travailler là-dessus ! On nous a vraiment bien accueillis !

Seul Pierrot restait à l'écart de ce concert de louanges, l'air un peu buté :

— Qu'y a-t-il, Pierrot ? Tu ne te plais pas ici ?

— Si... beaucoup... mais... eh bien voilà, dit-il en se lançant bravement, je trouve qu'on se conduit comme des sauvages. On vit ici comme si on

était chez nous, comme si on avait transporté notre pays à nos semelles, personne ne s'est même jamais dérangé pour aller dire bonjour aux Argentins qui ont les « estancias » à côté.

— Qui ont les quoi, à côté ? fit Éliane.

— Les estancias, répéta Pierrot. Là, tu vois, tu ne sais même pas qu'ici l'estancia est ce qui correspond à la ferme. Personne n'a fait l'effort d'apprendre le moindre mot d'espagnol ; c'est comme si on attendait que les Argentins, eux, se mettent à apprendre le français en notre honneur. Moi, je trouve ça exagéré, parce qu'enfin, les invités, c'est nous !

M. Rocca considéra Pierrot d'un air attendri :

— Pierrot, tu es un brave garçon et tu as raison : nous sommes les invités, c'est à nous de nous adapter au mode de vie des Argentins et à leur langue. Mais ne crois-tu pas que tu exagères en nous appelant « sauvages » ? Pense plutôt au nombre de mètres carrés de terre que nous défrichons tout le jour et dis-toi bien que, le soir venu, aucun de nous n'a le courage de se mettre à apprendre l'espagnol.

— Alors, papa, dit Pierrot, tout triste, on sera toujours des étrangers ici ?

— Mais non, mon garçon, il faut attendre ; on verra ça plus tard, plus tard, fit M. Rocca en accompagnant sa phrase d'un geste vague de la main.



Mais Pierrot ne l'entendait pas de cette oreille. Pierrot était un impatient et « plus tard », pour lui, voulait dire « jamais ». Le hasard allait d'ailleurs le servir.



Un jour qu'il avait suivi son père à son travail et qu'il attendait, assis par terre, de pouvoir lui être utile, il entendit soudain des branches craquer derrière lui. Inquiet, prêt à se trouver en face d'il ne savait quel animal, il se retourna d'un coup et fut tout surpris de se trouver nez à nez avec un petit garçon inconnu de son âge, qui souriait en le regardant.

— Bonjour, dit Pierrot, souriant à son tour, tu es un nouveau ?

— Buenos dias, fit le petit garçon.

Suivit un flot de paroles en espagnol, que Pierrot arrêta d'un geste d'impatience :

— Ne te fatigue pas, mon vieux, « je ne pige rien ».

se mettant debout, puis se rasseyant sur le dos d'Ernest toujours au galop et qui n'avait ni selle ni licou.

« Il est formidable, ce type-là, se disait Pierrot emballé ! Ça, ça s'appelle monter à cheval ! Je ne serais pas fier à sa place ! » A peine avait-il pensé cela que le gamin sautait à terre et le poussait de force vers le cheval.

— Tu ahora ! Tu ahora !

Les yeux agrandis d'horreur, Pierrot réalisa que le garçon attendait qu'il en fasse autant. « Oh là là, gémit-il intérieurement, moi qui n'ai jamais connu que les petits ânes du jardin public ! »

Mais, ne pouvant s'expliquer en espagnol, il eut peur de passer pour un lâche et se hissa tant bien que mal sur Ernesto. Hélas ! il eut plus l'air d'un clown que d'un cavalier et le garçon riait aux éclats de le voir se cramponner. Quand Pierrot descendit — bien malgré lui car il avait glissé — il lui fit comprendre à force de gestes qu'il lui apprendrait à monter à cheval, que ce n'était pas

le plus souvent, de lui répondre ; il faisait encore beaucoup de fautes, bien sûr, mais il était tout de même content de pouvoir dire combien il le trouvait sympathique et était heureux de le connaître.

Quelques semaines plus tard, Pierrot prit une grande décision ; alors que M<sup>me</sup> Rocca lui proposait de reprendre de la soupe, Pierrot répondit : « Yo no quiero mas, muchas gracias, mama » (1).

M<sup>me</sup> Rocca resta la louche en l'air, stupéfaite. M. Rocca et Éliane regardèrent Pierrot, eux aussi stupéfaits :

— Mais tu parles espagnol !

— C'est mon ami Sancho qui habite l'« estancia » à dix kilomètres d'ici qui m'a appris, dit Pierrot rouge de plaisir. Et si vous voulez, à partir de maintenant, je ne vous répondrai plus qu'en espagnol quand vous me parlerez. Ainsi vous apprendrez sans vous donner trop de mal.

M. Rocca éclata de rire, mais au fond il était très ému :



Mais le petit garçon ne parut pas découragé. Il sourit à nouveau, fit signe à Pierrot de le suivre et l'amena devant un superbe cheval blanc qui paissait tranquillement à quelques mètres de là. Dès qu'il vit le jeune garçon, le cheval vint vers lui et frotta sa tête contre son épaule.

— Mi caballo, Ernesto, presenta le jeune garçon avec une lueur de fierté dans le regard.

Pierrot comprit qu'on lui présentait le cheval, Ernesto. Il s'apprêta à le caresser quand le jeune garçon s'enleva d'un bond souple sur le dos du cheval et partit au galop. Sous l'œil émerveillé de Pierrot, il accomplit alors toutes sortes de prouesses,

difficile. Puis il s'en fut au galop, sans que Pierrot, la rage au cœur de ne pouvoir parler espagnol, arrivât à comprendre d'où il venait ni qui il était. Simplement, il sut qu'il s'appelait Sancho.



Le lendemain, Sancho fut au rendez-vous, et le surlendemain et tous les jours qui suivirent. Pierrot montait de mieux en mieux à cheval, mais surtout il faisait d'étonnants progrès en espagnol. A présent, il était capable de comprendre tout ce que lui disait son nouvel ami, et,

— Eh bien ! d'accord, Pierrot, tu seras notre professeur !

Lorsque, à quelque temps de là, main dans la main avec son père, Pierrot partit vers les « estancias » saluer leurs voisins argentins, au nom de tous les Français du nouveau village, il ne fut pas peu fier de les entendre dire :

— Merci d'avoir si vite appris notre langue. Vous êtes maintenant tout à fait des nôtres !

Sur le chemin du retour, son père lui ébouriffa tendrement les cheveux :

— Eh bien ! Pierrot, tu es un fameux diplomate !

L. LASFARGEAS.

(1) Je n'en veux plus, merci beaucoup, maman.



## LA FAIM DANS LE MONDE SERA VAINCUE

La plus grande bataille du monde est engagée : la lutte contre la faim. Qui la gagnera, l'homme ou la faim ? C'est l'homme qui sortira vainqueur. Mais à condition d'être courageux, généreux, intelligent.

Pour combattre une maladie il faut la connaître.

En 1964, aucun petit Européen n'a le droit d'ignorer que trois enfants sur cinq sont peu ou mal nourris. Deuxième objectif : faire reculer les limites des déserts ; exploiter à fond les richesses de l'océan, etc... Travailler à plein pour devenir un jour un bon ingénieur, un bon ouvrier, un bon paysan, c'est déjà, et de façon utile, participer à la lutte contre la faim.



### 10° CENTIGRADES

La fontaine Saint-Begge, près de la collégiale d'Andenne, en Belgique, date du XVII<sup>e</sup> siècle. Elle est alimentée par une source qui, de mémoire d'homme, ne s'est jamais tarie. Hiver comme été, la température de l'eau est de 10°.

### AIMEZ-VOUS TAHITI ?

Oui ? Alors vous aimerez aussi cette tenue de plage en tissu éponge se boutonnant devant et marquée de deux grosses fleurs. Ce gentil modèle fait partie de la collection « Enfantillages ».

Photo A.F.P.



Photo A.G.I.P.

## LES PHILATÉLISTES AU GRAND CŒUR

L'appel que nous avons lancé, il y a quelques semaines, au nom de l'aumônier Pierre Daire, hôpital militaire Percy, Clamart (Seine), a bien été entendu, mais souvent mal interprété.

Le Père Daire ne fournit pas de timbres. Au contraire, il a un besoin urgent et permanent de matériel de philatélistes (pinces, timbres, loupes) pour ses malades. N'hésitez pas à lui en offrir. D'avance il vous en remercie.

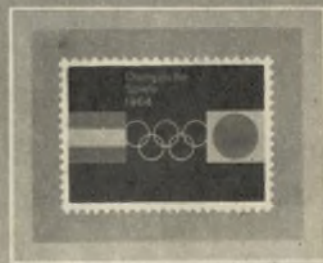


Photo A.F.P.

## TIMBRES DU LIECHTENSTEIN

Ce petit pays, capitale Vaduz, est un spécialiste de la philatélie, dont il tire d'appréciables revenus. Voici les trois derniers sujets traités : « Prince Johann Adam Pius », « Le retour des champs » et « Les Jeux Olympiques ».

L'oblitération « 1<sup>er</sup> Jour » (le 17 avril) sera faite à l'aide du label ci-contre.

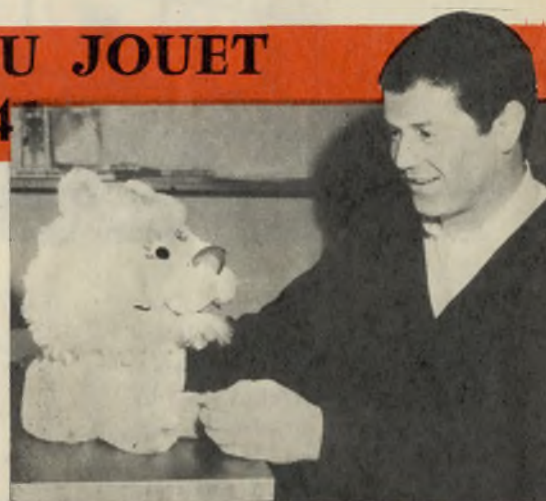


## REMARQUÉS AU SALON DU JOUET LYON - MARS 1964



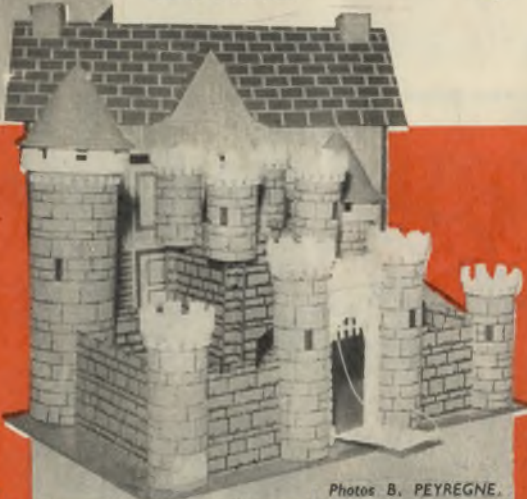
Le lion (nouveau) : si vous tirez une ficelle, vous provoquez un rugissement terrible ; et le lion ouvre la gueule. Même Tartarin en aurait peur ! (Jouet Rationnel).

Le chien qui marche tout seul. Cette création japonaise est très admirée par Frank Alamo. Si vous le sifflez, il vient à vous, beaucoup plus docile en cela que le chien de Jean Nivelle.



Blondes ou brunes, toutes aimées, toutes belles, voici les poupées. La vedette revient à Cindy qui débarque d'Angleterre avec une importante garde-robe.

Les jouets Tri-Ang offraient, entre autres constructions réalisables, ce beau château fort. Ah ! mon château !



Photos B. PEYREGNE.






**NUITS-ST GEORGES**  
 EN BOURGOGNE  
 SON BEFFROI  
 Sa CONFRÉRIÉ  
 des CHEVALIERS du TASTEVIN  
 SES GRANDS VINS

NUIST-ST-GEORGES  
 19H15  
 14-10  
 1963  
 COTE D'OR

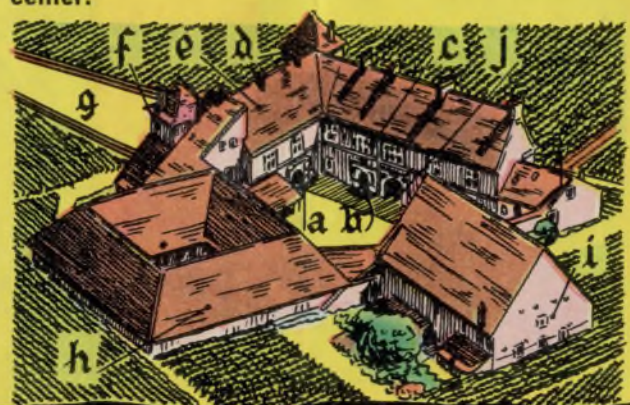


La célébrité actuelle du chateau du Clos de Vougeot date de 1944. C'est à cette date, en effet, que la fameuse « Confrérie des Chevaliers du Tastevin » en fit l'acquisition. Les spécialistes trouveraient beaucoup à dire sur les « vertus » de ce cru de Bourgogne. Nous ne sommes que des amateurs ; laissons donc aux revues vinicoles le soin de faire leur travail.

L'histoire du chateau est cependant inséparable de celle du vignoble. Au Moyen Age les moines Cisterciens plantèrent en vignes les pâtures où ils

- a. Entrée dans la cour.
- b. Porte d'honneur du chateau.
- c. Logis et salle d'honneur.
- d. Tour de la chapelle.
- e. Salon et salle de billard.
- f. Tour de la bibliothèque.
- g. Route d'accès.
- h. Cuverie et pressoir.
- i. Cellier du XII<sup>e</sup> siècle.
- j. Porte du puits.

Vue aérienne prise du côté de la cuverie et du cellier.



s'étaient installés aux environs de l'année 1100.

Le chateau actuel date de 1551. Il garde, de l'époque médiévale, une certaine solidité de forteresse. Le grand cellier, long de 32 mètres, large de 26, date du XII<sup>e</sup> siècle. Fait curieux pour l'époque, il n'est pas voûté. Le faux plancher repose, à 5 mètres de hauteur, sur 8 énormes poutres, faites chacune d'un arbre entier.

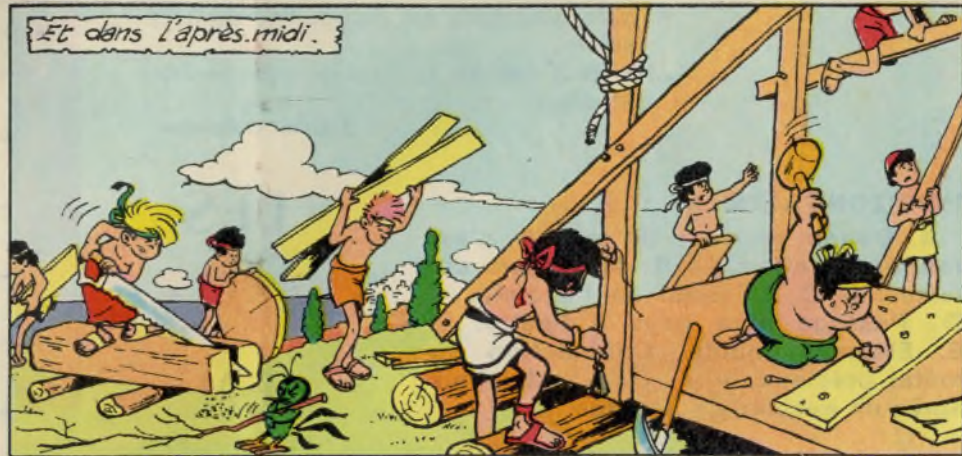
Le timbre d'aujourd'hui fut mis en circulation le 17 novembre 1951 par M. Roger Duchet, alors ministre des P. et T. et « Chevalier du Tastevin ».



RÉSUMÉ. — Après un naufrage terrible, Khalou se retrouve en Colchide, pays de la Toison d'Or.



VOILÀ MES AMIS... QU'EN PENSEZ-VOUS?



Et dans l'après-midi...



Le soir venu

VOILÀ... C'EST PRÊT... MAIS... ALLONS NOUS METTRE MAH-TAF AU COURANT DE NOTRE EXPÉDITION.



NON.. IL NE SERA CERTAINEMENT PAS D'ACCORD...

ALLONS-Y QUAND-MÊME... C'EST PLUS HONNÊTE...



MAH-TAF! C'EST IMPORTANT: ON VIENT TE DEMANDER...



LAISSEZ-MOI TRANQUILLE MOUSSAÏLLONS!... JE RACONTE MES NAUFRAGES!



TANT PIS... VOLONS DE NOS PROPRES AILES!

OUI, MAIS ATTENDONS LA NUIT....



ET MOI?... VOUS NE M'EMMENEZ-PAS?



HUM!... ALLONS, VIENS... MAIS TU SERAS PRUDENTE ET DISCIPLINÉE?

PROMIS CAPITAINE!



Et l'on se met en route...

HO! HISSÉ!

C'EST LOURD!

ET ENCORE, ELLE EST VIDE!

À SUIVRE

## CHARADE

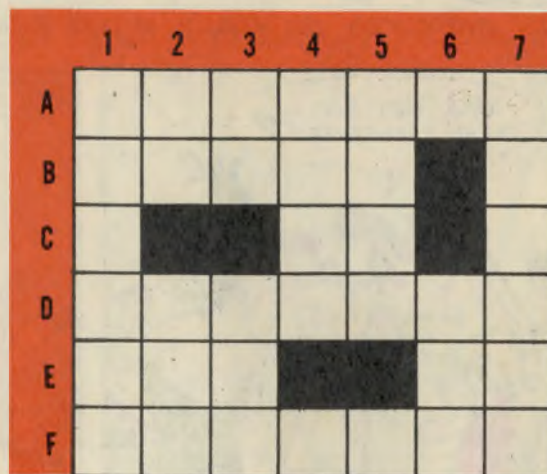
1. Mon premier est mon deuxième dans la gamme.
  2. Mon deuxième écrit au tableau noir.
  3. Mon troisième est le premier au jeu de cartes.
  4. Mon quatrième est une colline de Jérusalem.
- Mon tout assure la détente aux écoliers studieux.

Solution ci-dessous.

## HORIZONTALEMENT :

A. Donner un coup de mon A, c'est fournir un effort. — B. Messagers célestes. — C. Le cœur de l'égoïste. — D. Passage d'un pays à l'autre. — E. Élément liquide. Conjonction ou métal précieux. — F. On y est admis après un examen de passage.

LES  
MOTS  
EN



## LES MOTS EN LONG ET EN LARGE

## VERTICALEMENT :

1. A jouer ou de géographie. — 2. Pronom personnel. Rayon de lumière. — 3. Cœur d'Alger. Fin de travaux. — 4. Nom de treize papes. — 5. Déesse des Égyptiens. — 6. De bas en haut : pronom personnel. — 7. Retourné en classe.

Solutions ci-contre.

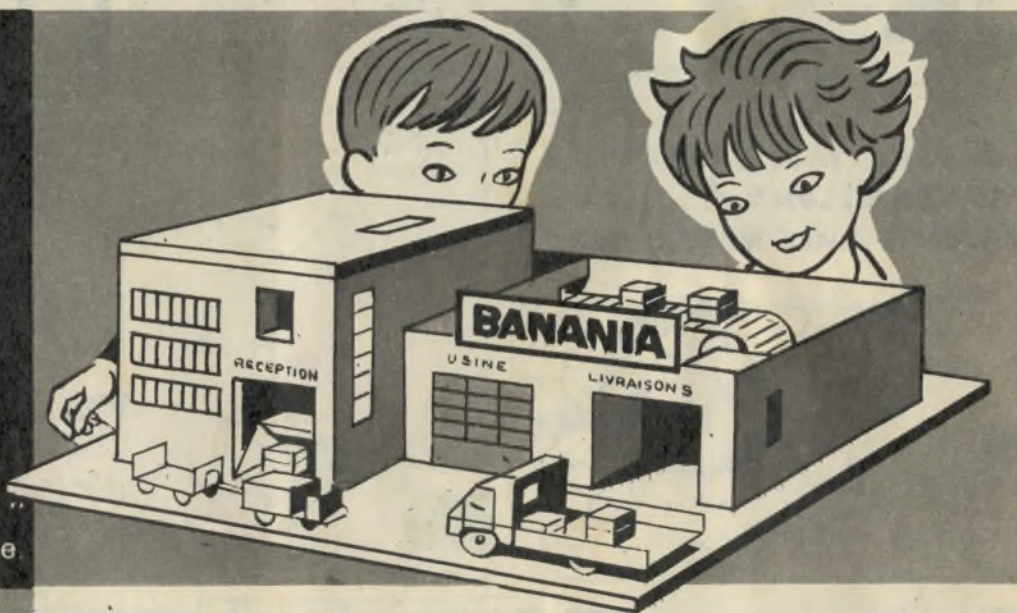
ET  
EN  
LARGE

## SOLUTIONS

MOTS CROISÉS. — Horizontalement :  
A. Collier. — B. Angos. — C. GOI (égoïste).  
D. Transit. — E. Eau. Or. — F. Sixième.  
Verticalement : A. Cartes. — 2. On. Rai. —  
3. LG. AUX. — 4. Léon. — 5. Isis. — 6. Iom  
(mof). — 7. Rentré.  
CHARADE. — R6 - Craté - As - Sion :  
Récréation.

MONTEZ  
ET FAITES  
FONCTIONNER  
L'USINE  
MODÈLE  
BANANIA

contre 16 points " BANANIA " et 6 timbres-poste de lettre



Vous pourrez monter facilement, sans colle ni ciseaux, ce SUPER DÉCOUPAGE animé et faire fonctionner à votre plus grande joie : monte-charge, tapis roulant, portes automatiques.

# BANANIA

Le Petit Déjeuner et le Goûter préférés des enfants

Avec les points BANANIA vous obtiendrez également les DECOUPAGES-CONSTRUCTION BANANIA, les super DECOUPAGES ANIMÉS et le CINE-BANA qui vous permettra d'inviter vos amis à de passionnantes projections en couleurs

## BOITE GRATUITE

Envoyez-nous vos nom et adresse avec ce bon et 3 timbres de lettre pour frais divers, vous recevrez non pas un simple échantillon, mais une boîte commerciale de 250 g qui vous permettra de préparer 12 délicieuses grandes tasses de BANANIA.

FME

BANANIA-COURBEVOIE (Seine)

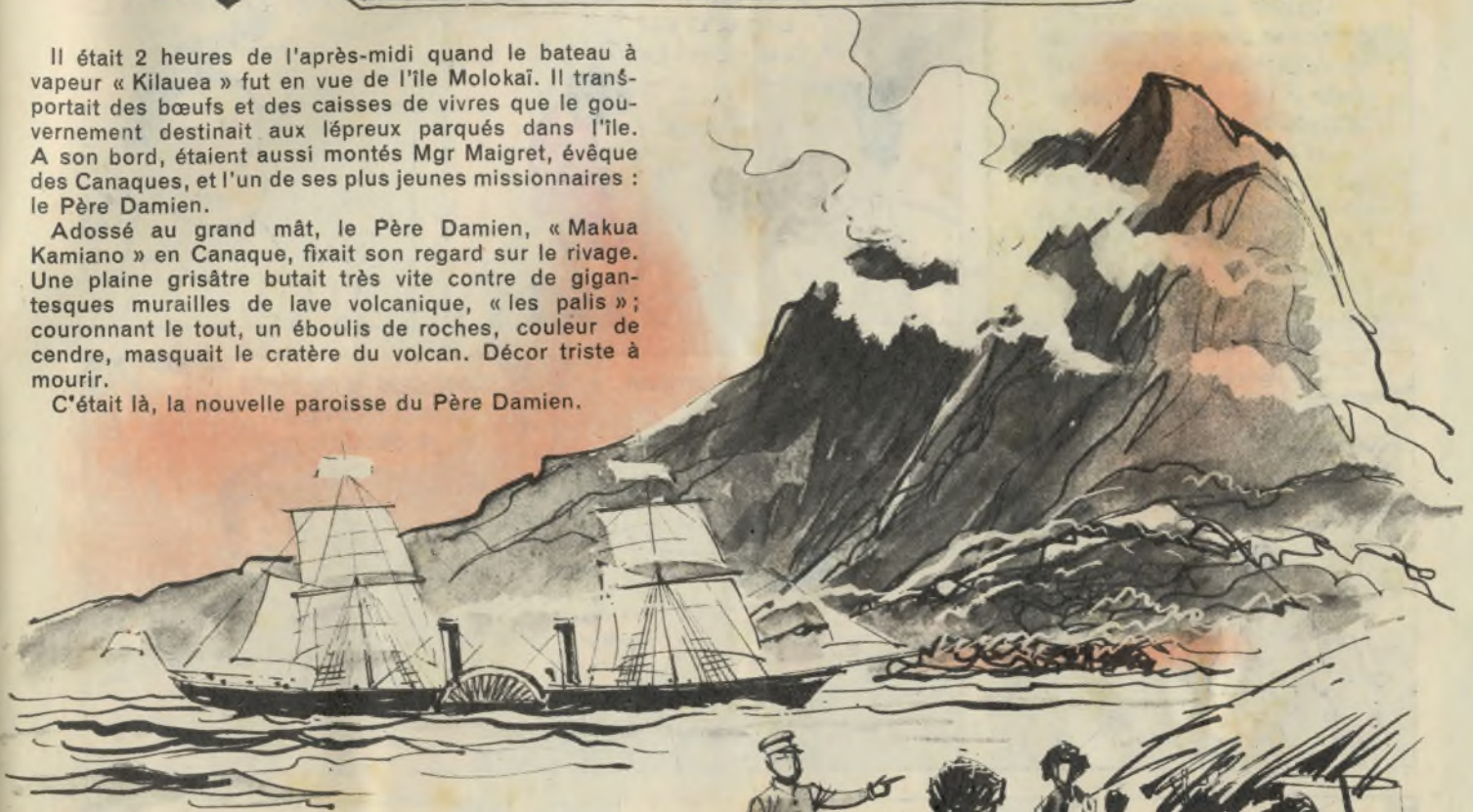
# MAKUA KAMIANO

## L'APÔTRE DES LÉPREUX

Il était 2 heures de l'après-midi quand le bateau à vapeur « Kilauea » fut en vue de l'île Molokaï. Il transportait des bœufs et des caisses de vivres que le gouvernement destinait aux lépreux parqués dans l'île. A son bord, étaient aussi montés Mgr Maigret, évêque des Canaques, et l'un de ses plus jeunes missionnaires : le Père Damien.

Adossé au grand mât, le Père Damien, « Makua Kamiano » en Canaque, fixait son regard sur le rivage. Une plaine grisâtre butait très vite contre de gigantesques murailles de lave volcanique, « les palis » ; couronnant le tout, un éboulis de roches, couleur de cendre, masquait le cratère du volcan. Décor triste à mourir.

C'était là, la nouvelle paroisse du Père Damien.



Quelques jours auparavant, Mgr Maigret avait décrit à ses missionnaires rassemblés la situation lamentable des lépreux de Molokaï. Le gouvernement, pour enrayer la contagion, faisait aux lépreux disséminés sur le territoire une chasse sans merci. Traqués dans les autres îles, ils étaient séparés de leur famille, embarqués de force et amenés dans l'île de Molokaï pour y achever leur vie misérable. Le gouvernement se préoccupait du sort matériel des lépreux : il leur fournissait de quoi se nourrir, il leur avait même fait apporter des planches pour qu'ils se construisent des maisons décentes. Où ces prisonniers auraient-ils trouvé la force de surmonter leurs souffrances, leur découragement surtout pour se bâtir une demeure ? Les planches étaient restées à pourrir non loin du débarcadère.

Il y avait des catholiques parmi les lépreux de Molokaï, et leur détresse morale affligeait le cœur de l'évêque. Il y avait aussi tous ces Canaques païens qui trouveraient peut-être, au milieu de leurs souffrances, le chemin du Ciel si quelqu'un était là pour le leur montrer. Mais, justement, il n'y avait personne.



Voilà ce que Mgr Maigret avait expliqué à ses missionnaires. Tous réfléchissaient. Ils avaient une rude expérience des îles. Depuis des années, ils parcouraient leur district à cheval, en pirogue, à pied... Ils y édifiaient des cases pour leurs catéchistes, des églises ; ils baptisaient, confessaient, toujours sur la brèche. Ils avaient tous laissé durant quelques jours, leurs « districts » pour venir écouter leur évêque, leur parler de Molokaï et de ses lépreux.

« Je songe, disait-il, à ces malheureux qui meurent chaque année sans voir un prêtre, et qui n'ont durant leur vie aucun soulagement moral à leurs épreuves. »

Le Père Aubert, l'un des missionnaires, répondit au nom de tous :

« Vous n'avez qu'à désigner l'un de nous. Aussitôt vous serez obéi. »

Tous approuvèrent. Et pourtant aucun de ces rudes hommes n'ignorait ce qu'était la lèpre, pour l'avoir souvent approchée. Seul le Père Damien se taisait.

(A suivre.)

Illustrations de N. GLOESNER.



# du ressort, que diable !

par Claude Dubois, d'après les personnages de M. Cuivillier.

Depuis quelques jours, enfermé dans le grenier de la chaumière, Sylvain se livre à de mystérieuses occupations...

La nuit dernière il est parti dans la campagne en poussant une brouette pleine de curieux objets. Et, ce matin...

Le grand jour est arrivé, Sylvette, viens avec moi !

Le grand jour ? Quel grand jour ?

C'est une surprise ! et je t'assure que tu ne seras pas déçue.

Pendant que je serai parti avec Sylvette, vous resterez bien sagement près de la chaumière.

Holà, Sylvain ! Pourquoi cours-tu si vite ?

C'est que je ne tiens pas à manquer le début !

Pourquoi nos petits maîtres sont-ils partis sans nous ?

Ce n'est pas leur habitude, je ne suis pas très rassuré.

Tu as peur que les quatre compères nous attaquent ?

Non, je crains qu'ils s'en prennent à Sylvain et Sylvette, car je ne serai pas là pour les défendre...

Nous sommes arrivés. Depuis ce promontoire nous allons pouvoir observer tout ce qui...

Tiens, justement, regarde, là-bas ! l'ours !

c. dubois.

1. à suivre.

Tu trouveras les disques, les albums et les coloriages de Sylvain et Sylvette chez ton libraire habituel.



# Catherine et JEAN-LUC

TEXTE DE ROSE DARDENNES DESSIN D. LORBEY

POUR FAIRE TOUT CE DONT ILS RÉVENT, NOS AMIS SE SONT PARTAGÉ LES RESPONSABILITÉS



Arthur, responsable des fouilles!



Jean-Luc, responsable des oiseaux!



LOÏC, SPORTS



Catherine et Myriam responsables du village fleuri



C'est que la municipalité a inscrit notre village au concours national des villages fleuris. Alors!!! faudra vous y mettre tous vous savez!..

TOUT LE VILLAGE DOIT FAIRE TOILETTE. LA OÙ LES HABITANTS NE PEUVENT Y TRAVAILLER, LES JEUNES S'EN CHARGERONT

Le coin du Calvaire, nous nous en chargeons



Ici, là... là ça va: les gens s'en occupent

Alors nous, on prend la fontaine! Tu verras ça, Cécile!



La commune nous confie la fontaine à fleurir. Il s'agit de nous démontrer!

A VOS ORDRES, SERGENT!



BIENTÔT CHEZ JEAN-LUC

Jolie, notre plate-bande!

Dommage que mes tulipes sont en retard..



Si t'es pressé, on va tirer dessus!

JEAN-LUC!..



Tiens, na!.. Ça t'apprendra à déplanter mes tulipes!

Ben c'était pour qu'elles poussent plus vite!



Si on commence à se bagarrer, on ne réussira rien! Replante ton oignon, Pascal, et... retrouve se les coins!



Et toi, n'y reviens pas. pas pour le même prix, tu sais!

A SUIVRE...

# Parole de cheval!

RÉSUMÉ. — Pat-Rac et Bouffarde s'inquiètent à propos du professeur Fémur.

